



Volume:01/ N°: 02-december (2021),

p09/26

***Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage doit à l'oasis de Yasmina Khadra***  
***Transgeneric Reflection on the Writing of the Self in What the Mirage Owes to the Oasis of Yasmina Khadra***

*baḳḳiti. atiqā \**  
*Université Mohamed Boudiaf - M'sila,*  
*(Algeria)*  
*atiqa.baḳḳiti@univ-msila.dz*

## Résumé:

*Ce que le mirage doit à l'oasis de Yasmina Khadra est un récit qui met en scène la relation de l'homme à son univers. L'auteur cherche à découvrir l'intériorité de l'individu en fonction de la réflexion existentielle et esthétique. Le narrateur prête la voix du Désert et laisse entendre l'écho de sa réflexion résonner à travers le dialogue fantastique et les récits de mémoire. Cette fusion de mondes réel et imaginaire éclipsé l'unité du genre et le détourne vers le transgénérique. Le récit poursuit la voix du*

## Article info

*Received*  
23/10/2021

*Accepted*  
01/12/2021

## **Keyword:**

- ✓ *autobiographie,*
- ✓ *espace, prose –*
- ✓ *poétique,*

\* auteur correspondant

*narrateur en quête de résilience et face à son destin bouleversé par le changement de lieux et de vocations. Dans Ce que le mirage doit à l'oasis, l'auteur propose une nouvelle réflexion sur l'écriture du moi, celle-ci est brouillée par la transposition des discours esthétiques variés et divers. Comment se présente le récit rétrospectif de Yasmina Khadra en fonction d'une multiplication de genres et de textes? Le texte de Yasmina Khadra se balance ainsi entre la prose et la poésie et l'expression littéraire se réfugie derrière l'expression artistique de la peinture et de la calligraphie. Cette recherche a la volonté de démontrer les liens esthétiques et poétiques qu'entretient l'écriture du moi en fonction des troubles du récit entre les différents discours esthétiques. La dissolution du récit rétrospectif de Yasmina Khadra s'engage à reconstituer l'unité de la vie et de l'œuvre.*

*transgénérique*

**Abstract**

**Article info**

*What the mirage owes to Yasmina Khadra's oasis is a tale that shows man's relationship to his universe. The author seeks to discover the interiority of the individual based on existential and aesthetic reflection. The narrator lends the voice of the Desert and letting the echo of his reflection resonate through fantastic dialogue and tales from memory. This fusion of real and imaginary worlds eclipses the unity of gender and diverts it towards the transgeneric. The story follows the voice of the narrator in search of resilience and in the face of his destiny upset by the change of places and vocations. In What the mirage owes to the oasis, the author offers a new reflection on the writing of the ego, which is blurred by the transposition of varied and diverse aesthetic discourses. How does Yasmina Khadra's retrospective story look in terms of a multiplication of genres and texts? Yasmina Khadra's text thus swings between prose and poetry and literary expression takes refuge behind the artistic expression of painting and calligraphy. This research paper*

**Keyword:**

- ✓ *autobiography,*
- ✓ *space, prose-*
- ✓ *poetic,*
- ✓ *transgeneric.*

## *Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

*aims to demonstrate the aesthetic and poetic links that the writing of the ego maintains as a function of the narrative disorders between the different aesthetic discourses. The dissolution of Yasmina Khadra's retrospective narrative is committed to reconstituting the unity of life and work.*

### **1. Introduction**

Yasmina Khadra est connu au début de sa carrière d'écrivain par l'écriture de l'horreur, de la violence et de la décennie noire. Des romans comme *Agneaux de saigneurs (1998)*, *A quoi rêvent les loups (1999)*, *les Sirènes de Bagdad (2006)* témoignent les années de terreurs en Algérie comme dans le monde. Toutefois, cette thématique retourne de l'expression de malaise de la société souffre du terrorisme vers l'expression de l'intériorité. L'écrivain, ayant comme pseudo le prénom de sa femme devient de plus en plus une figure médiatique et son œuvre connaît une expansion considérable et elle est traduite dans plusieurs langues. Le détournement de l'autre vers le moi profond est marqué aussi dans l'écriture de transgénérique. En effet, une nouvelle voix virée vers la poésie comme expression d'un refoulé, d'un égaré dans une société prise par la réalité socio-politique. Son roman devient une épopée de quête des personnes marginalisés et désabusés.

Dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* (Khadra, 2017), la poésie s'acquière une nouvelle vocation celle d'identifier la relation de l'homme à sa société, de dresser les liens intrinsèques à la construction

du personnage entre le réel et la fiction. Dans ce roman, Yasmina Khadra s'interroge sur le lien entre l'homme et son destin, entre la nature et le destin de l'homme et il se lance dans une quête existentielle. Mais, la quête est doublement avancée dans le roman car elle se transpose dans une recherche scripturale, la quête est existentielle et esthétique.

De la prose à la poésie, le roman *Ce que le mirage doit à l'oasis*, met en scène la quête de l'écrivain, une quête à double distance. Il se met en face de son moi, de son univers d'un écrivain et d'un militaire à la recherche de son double dans les mirages de sa mémoire. Dans, un long monologue intérieur et dans un style poétique, l'écrivain se lance dans un voyage, une errance dans le désert lieu de naissance, lieu de travail et lieu d'inspiration et de rêve.

L'écrivain suggère des nouvelles voies de l'écriture qui mènent le lecteur vers le monde d'intériorité où surgit un nouveau sens de son existence d'homme et d'écrivain. Dans le dessein de rendre compte de cette aventure littéraire particulière, nous nous posons un ensemble de questions qui guideront notre réflexion : Comment Yasmina Khadra puise-t-il des ressources poétiques et transgénérique afin de mettre en place l'écriture du moi ? Et dans quelle mesure le moi refoulé de l'écrivain surgit à travers un parallélisme de la poésie et de l'art dans le texte?

*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

La voix autobiographique erre dans un espace littéraire et poétique en vue de créer un langage qui transcendant le genre romanesque afin de décrire un moi troublé par tant d'univers vécus. Dans ce jeu de construction et de recherche, le lecteur est invité à attraper le fil conducteur de la compréhension dramatique pour saisir ce monde romanesque agité. Le texte de Yasmina Khadra suggère la superposition des mondes esthétique et existentiel où la linéarité de la prose, moyennant le langage poétique, se trouve détourné vers les mirages de l'illusion et de la réalité.

*Ce que le mirage doit à l'oasis* montre une réflexion transgénérique sur l'évolution de l'individu dans son monde et les liens qu'entretiennent avec son espace. L'auteur se sert des mots et du langage poétique pour démontrer la métamorphose de l'individu, la création de l'homme qui est l'écrivain. L'auteur se sert des images et de la métaphore poétique afin de dresser une chronologie des événements de sa vie. Il s'agit d'une autobiographie construite au travers d'un chant lyrique, une expression d'émotion et de complexité avec l'espace qui est le désert.

**2- *Ce que le mirage doit à l'oasis* à la marge de l'espace littéraire**

La genèse du roman, depuis le XIX siècle est composée du cadre spatio-temporel qui consiste un arrière plan de l'intrigue. Souvent, la description ouvre le récit traditionnel et détermine le lieu où se déroulent

les événements. En effet, l'espace se définit « *comme des signes qui produisent un effet de représentation.* »(Tadié, 1994) dont l'effet détermine l'individu implanté dans un cadre spatial bien déterminé. Alors, l'espace décrit dans le roman garantit la linéarité de la lecture. L'auteur exploite son image rétrospective qui se constitue à travers le désert.

Le *Je* du narrateur entame un dialogue avec le Désert, le lieu qui devient un personnage. La fonction de l'espace se transforme du simple décor précisant l'arrière plan du récit à un « actant » qui affecte la genèse. Nous trouvons échos de notre réflexion dans les propos de Antje Ziethen qui affirme :

*« Les nouvelles approches en littérature réfutent l'idée reçue que l'espace soit simple décor, arrière-plan ou encore mode de description. Dès lors, il ne se résume plus à une fonction de scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant. »* (2013 : 3-4)

La personnification du désert devient le moteur qui anime la mise en scène du moi de l'écrivain et son double. Le *Jede* l'écrivain s'adresse à son double déguisé dans l'image du Désert où naquit l'écrivain et auquel il doit sa naissance en tant qu'écrivain poète, d'ailleurs il nous l'avoue dans son récit :

*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

*« Je te dois l'audace de mes mutineries, les laves dans mes veines ancrées dans tes volcans ; je te dois la force tranquille de mes muses et mes fulgurances s'inspirant de tes étoiles filantes ; je te dois mes majuscules debout comme des stèles érigées en hommage à mes mondes confisqués ; je te dois mes lettres d'amour aux égéries mortes au large des interdits ; je te dois chaque mot qui me traverse l'esprit, jusqu'aux barbarismes que Verlaine me pardonne car je t'ai aimé dans une langue étrangère qui est devenue ma patrie de poète banni et je t'ai chanté dans le chœur des sirènes et dans le souffle fiévreux des écrivains maudits, ô désert de mes prières rognées, de mes promesses défaites et de mes milliers de regrets. » (p63)*

Dans ce passage, le sentiment de reconnaissance envers l'espace se fait par le tutoiement. L'utilisation de deuxième pronom personnel (tu) efface les limites entre l'énonciateur et l'énonciation, et supprime les frontières entre le réel et l'imaginaire. En outre, l'expression du poétique surgit derrière la linéarité de la prose, la prosodie, la répétition de « Je te dois » provoque une sonorité ainsi l'interjection à la fin de l'extrait « ô désert » renforce la personnification en s'adressant à cet espace admiré et provoque un rythme désolant et poétique.

L'auteur apporte un regard nouveau sur un espace décrit comme péjoratif, derrière l'immense nostalgie du passé, du souvenir de Kenadsa sa ville natale, de l'image de son père et de son grand-père, il souhaite retrouver la prospérité de l'univers d'autrefois, et au cœur brisé la montée du désir d'écrire jaillit dans le désert, ce lieu stérile a donné naissance à un poète, à une écriture tourmentée. Il nous révèle d'ailleurs :

*« On m'a dit que le Hoggar ne se prêtait pas à l'écriture, mais ce n'est pas vrai. C'est au cœur des pics de l'Atakor que j'ai commis mon premier roman « clandestin » afin d'échapper à la censure militaire. » (p62)*

Il transpose une multiplication d'univers, réel, illusoire et intertextuel afin de multiplier les points de vue qui reflètent les fragments de l'homme-écrivain. Le lecteur est amené à revivre son expérience et sentir son intimité. Il raconte par exemple :

*« Je suis né pour écrire. Depuis ma plus tendre enfance, j'avais l'impression d'être mutilé si un livre ou un illustré me faussait compagnie. J'avais besoin d'interroger un dessin orné d'une bulle, une gravure racontée par un texte.*

*C'était mon univers à moi » (p129)*

L'invasion de l'intériorité de *Je* du narrateur est imprimée sur les images poétiques qu'offrent le désert. Ce lieu de punition, de nudité et



*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

de silence se transforme en un lieu féerique d'inspiration et de poésie où résonne la voix de l'auteur. Il nous raconte ainsi comment cet espace a transformé sa vie :

*« Le paysage qui s'offrait à moi résorbait mes aigreurs tel un buvard. J'étais en osmose devant le relief lunaire éclaté comme une grenade trop mûre et hérissé de pics cramoisis qui s'alignaient à perte vue, semblables aux statues de l'îles de pâques. » (p100)*

En fait, Yasmina Khadra dans *ce que le mirage doit à l'oasis* est partagé entre la technique du récit rétrospectif de sa vie et celle de la réfraction de son image en plusieurs ombres. Cette réflexion s'étend sur la stratégie scripturale du récit, dont la construction narrative s'esquisse au-delà du verbe. Il nous explique la genèse de son livre dans le dernier chapitre :

*« Ainsi est mon histoire avec le livre, le Désert et les Hommes : c'est l'histoire d'un partage, l'histoire d'un amour vieux comme le monde, l'amour du rêve. Aucune vie ne saurait être précieuse si on ne sait pas rêver, aucun mirage ne saurait accoucher de l'oasis si on ne sait pas déceler dans la nudité du Désert de quoi habiller notre âme et épurer notre esprit. » (p134)*

Le présent texte de Yasmina Khadra est une dérive de l'écriture du moi, il s'agit d'un voyage à travers les souvenirs, une peinture de la

mémoire installée en filigrane de la poésie et du roman. Le dialogue fantastique avec le désert incarne un aspect autobiographique où l'amalgame du fantastique avec le réel crée la confusion narratologique entre un mode autobiographique et imaginaire. Il permet alors la dialectique entre un espace littéraire et autre référentiel. Le texte ne se lit pas d'une manière linéaire et chronologique, mais d'une manière poétique par référence à la juxtaposition des vers dans le poème. Il s'agit d'une lecture verticale, poétique dont les figures poétiques se s'accumulent afin de donner une image sur la fabrication du personnage, qui est l'écrivain.

### **3- La dérision autobiographique dans *Ce que le mirage doit à l'oasis***

L'auteur pose un regard nouveau sur l'écriture autobiographique, celle-ci ne suppose pas d'abord un contrat autobiographique que Philippe Lejeune (1975) appelle « le pacte autobiographique ». Il s'agit d'une convention établit au préalable par l'auteur que le texte en question est une autobiographie. Lejeune précise dans *Je est un Autre* :

*« C'est ce contrat qui définira le genre et qui établira, éventuellement, les relations d'identité qui commandent le déchiffrement des pronoms personnels et celui de l'énonciation. »*(LEJEUNE, 1980 : 41)

Toutefois, ce contrat est absent dans le récit de YassminaKhadra, car aucune mention indiquant le genre autobiographique n'est perceptible tout au long du roman. En plus, aucun élément du paratexte

*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

ne renseigne le lecteur sur l'intension autobiographique de l'écrivain, alors que le texte s'ouvre par un dialogue fantastique entre le *je* du narrateur et le *tu* personnifié du désert. L'objectif de ce dialogue est de raconter la vie du narrateur au Désert. Cependant, la chronologie des événements est brisée par des récits enchâssés qui sont couverts de poésie et de silence.

La narration à la première personne installe une confusion chez le narrateur. D'abord, c'est le Désert qui prend la parole et raconte sa métamorphose à travers le temps, de la fertilité et la prospérité à l'état nu et silencieux. Il s'exclame ainsi : « *Et regardez ce que le Temps a fait de moi : un désert !* » (p10)

L'auteur s'habille de la voix du Désert, et entame une série d'interrogations reflétant la réflexion existentielle de l'homme qui est en quête perpétuelle de réponses sans fin. Le *Tu* ici devient un *Je* de l'écrivain, lui-même fait entendre l'écho de sa voix interrogative. Pour l'auteur, le moi n'est qu'une illusion d'une image gravée sur les rites et les apparences.

Il ajoute encore :

*« Une illusion d'optique, voilà ce que tu es, ô singe savant.  
Tu sais tant de choses autour de toi, mais que sais-tu de toi-même  
? Tes prières ? Tes serments sur la montagne ? Tes obsessions de*

*forcené ? Ils ne sont pas toi ; ils ne sont rien d'autre que des attrape-nigauds qui te font miroiter des palmeraies que tu n'atteindras jamais, des terres promises qui n'existent pas. »*  
(p10)

L'auteur se distancie du récit de vie, se cache derrière la métaphore poétique et la création de la seconde personne en vue de garder un secret et dissimuler la réalité, c'est ce que démontre Butor dans *Essais sur le roman*, il explique la fonction de la seconde personne.

*« Si la personnage connaissait entièrement sa propre histoire, s'il n'avait pas d'objection à la raconter ou se la raconter, la première personne s'imposerait : il donnerait son témoignage. Mais s'il s'agit de lui arracher, soit parce qu'il ment, nous cache et se cache quelque chose, soit parce qu'il n'a pas tous les éléments, ou même, s'il les a, qu'il est incapable de les relier convenablement. »* (BUTOR, 1992 : 81)

L'auteur prend conscience de son projet autobiographique, il raconte son histoire et il demeure prudent de peur de ne tout dévoiler et se mettre à nu devant son lecteur. C'est pourquoi, qu'une entreprise vouée au préalable à l'échec se dérive de la fiction et de la poésie. L'utilisation du champ lexical de l'incertitude au début du chapitre 2 insère le récit dans un rythme poétique, à travers l'allitération, qui siffle la lettre « f » et « v » comme le vent du désert, en plus, l'utilisation des mots comme « dérisoires », « faux », « vide », « perdu », « aventurier indécis » provoque la confusion de la voix narrative qui se trouve à la

*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

lisière de la fiction. La fusion de la voix narrative dans le texte détourne le genre autobiographique vers le fictionnel. L'image de l'auteur se reflète dans le désert où l'espace devient le miroir à travers lequel l'écrivain médite son propre image. Il interpelle le désert :

*« Dis-moi, Désert, par quel bout te prendre ? Par quel « Sésame » ouvrir ta boîte de Pandore ? Comment réveiller tes vieux démons et insuffler une mémoire à ta léthargie ? Quelle évocation serait-elle digne d'effleurer tes grilles ?... Je tends la main vers toi et je la vois te traverser comme un miroir. Je tends l'oreille vers toi et c'est ma frayeur que je perçois » (p19)*

Le récit autobiographique s'étale sur les chapitres suivants racontant la vie de l'auteur depuis sa naissance en faisant allusion à ses parents, mais le récit s'arrête et s'éclate en des bribes de récits enchâssés. L'ensemble des ruptures créent un parallélisme entre la vie de l'écrivain et son voyage à travers les lieux. Le temps devient flexible et le narrateur erre de temps à un autre comme d'un lieu à un autre, et le lecteur assiste à une destruction du récit au moment où il s'attend à la construction narrative. Il explique : *« Je voulais recueillir son témoignage, ou peut-être le son de sa voix pour insuffler une âme à mon roman en chantier » p47*

L'écriture du moi est affirmée dans le dédoublement de la voix et aussi de la voie du narrateur. De vocation militaire à un écrivain engagé

et reconnu à l'échelle internationale. Le lecteur assiste à la naissance de l'écrivain, qui reconnaît son existence autant qu'écrivain à sa présence dans le désert. Il l'affirme en disant :

*« Aurais-je eu le courage de transgresser le règlement des armées si j'avais été à Alger ou à Oran ? Je ne le crois pas. Il m'avait fallu ta bénédiction, ô Désert, pour oser n'en faire qu'à ma tête ; il avait fallu m'exiler au fin fond de tes mirages pour renaître au Verbe muselé. » (p62)*

Le récit de Yasmina Khadra est doublement transgressé par un jeu polyphonique qui mène la lecture vers des dérives de voies d'urgence et de désir de devenir un écrivain. Il raconte son opposition à la loi militaire qui interdit sa médiatisation. Mais, offensif qu'il soit, il pari le monde afin de faire entendre la voix de son écriture. Il raconte :

*« Pour être franc, j'étais mort de trouille. Comment dire à voix haute mon écriture, ce brouillement intérieur qui s'exerce dans le silence, cette intimité dont on accouche aux forceps en se mordant la langue ? » (p98)*

Il raconte aussi au chapitre 19 la crise qui faillit bouleverser sa vie et termina sa carrière brillante d'écrivain. Yasmina Khadra montre sa bravoure comme un militant et comme aussi un poète. En effet, il ne cesse de suspendre le silence qui trahit son récit de vit par des exaltations de la poésie citée et récitée.

#### **4- L'intertexte poétique au service de l'autobiographie**

*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

Jean Cohen, dans *Structure du langage poétique*, définit le langage poétique comme écart à la norme. Il dit : « *Il s'agit pour nous de confronter le poème avec la prose. Et puisque la prose est le langage courant, on peut prendre pour norme et considérer le poème comme un écart par rapport à elle* » (COHEN, 1966 : 12). L'écrivain adopte un langage qui s'oppose à l'ordinaire, il est écart à la norme, il choisit donc un style dit poétique. Ce dernier est marqué par les aspects qui déterminent *le poétique* dans le texte.

Le lecteur de *Ce que le mirage doit à l'oasis* ne manque pas d'identifier les marques du langage poétique émaillant le texte. La présence de la poésie citée et récitée traduit un autre sens que la prose n'a pas pu remplir. À la page 35, le poème envahit la page blanche pour briser le silence qui précède le souvenir, il dit :

*Si tu étais un mirage  
Je boirais de tes sources  
Si tu étais une énigme  
Je percerais ton secret  
Si tu étais la mer  
Je serais ton sel  
Si tu étais une autre  
Je t'aimerais quand même  
Au diable, les anathèmes  
Au diable les apôtres  
Aux prophéties révélées  
J'opposerais la mienne  
Et je t'aimerais d'amour*

*Quoi qu'il advienne.*

L'auteur démontre la relation intime qui le relie avec le Désert. Cette intimité passe au-delà d'appartenance à un lieu et se transforme en une relation de détermination et d'identification. L'auteur s'est attribué au Désert son inspiration et sa vocation du poète. Il se rappelle de son tout premier quatrain qu'il nous récite à la page 84 :

« *C'est à Taghit que j'ai écrit ce quatrain de mes vingt ans :  
Tu partageras ton pain avec l'étoile du matin  
Tu lèveras ton verre à la nuit qui s'en va  
Tu es venu au monde faire d'un choix un destin  
Chaque route ne sera que l'empreinte de tes pas* »

Le texte de Khadra se construit en fonction des autres discours sémiotiques différents. La présence de la calligraphie arabe précède et résume chaque chapitre dans le texte. La peinture du tunisien LassâdMetoui s'ajoute et complète le récit de vie raconté en bribes et interprète par le biais des signes et des symboles la vie tourmentée de l'écrivain. L'auteur cherche à briser le silence, il envahit le blanc qui sépare les chapitres du récit par de la poésie ou de la peinture et de la calligraphie. La voix poétique transcrit d'une manière différente une autre voix et voie qui mène et détourne le récit du Moi vers d'autres sphères interprétatives, il s'agit de combler le vide sémantique de ce que le texte de la prose ne peut exprimer.

**Conclusion**



*Réflexion transgénérique sur l'écriture du moi dans Ce que le mirage  
doit à l'oasis de Yasmina Khadra*

*Ce que le mirage doit à l'oasis* de Yasmina Khadra met en scène une histoire éclatée, d'un personnage-narrateur lui-même éclaté. Le romancier est partagé entre le récit autobiographique et la réfraction de l'écho du Moi à travers la multiplication des genres. Le lecteur est confronté à une juxtaposition de modes d'expression différents. Le récit de vie se balance entre la prose et la poésie, à travers lequel le narrateur raconte sa naissance, décrit ses parents et sa vie comme un militaire. Cependant le réel est perturbé par l'ambivalence des personnages à la fois réels et imaginaires créant ainsi une illusion référentielle. En plus, la personnification du Désert et l'insertion de la poésie est déterminé par le passage de la prose à la poésie.

L'auteur fait appel à la poésie comme un discours qui marque son intériorité et qui lui permet de se libérer des normes et des carcans de l'écriture du moi insérée dans le genre autobiographique. Yasmina Khadra prend conscience de s'avancer nu devant ses lecteurs, il apprivoise un dialogue fantastique avec le Désert, qui est en réalité une autre version de ce qu'on appelle le monologue intérieur. L'écrivain livre ses pensées et son intimité à travers l'insertion des textes inédits de son œuvre en offrant une multiplication de points de vue gérés par une constellation de textes et d'œuvres d'arts, de peinture et de calligraphie.

Yasmina Khadra dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* met en œuvre une nouvelle conception de l'écriture du moi, c'est une autobiographie en filigrane de la fiction, de la poésie et de l'art.

### Références bibliographiques

*Butor, M. (1992). Essais sur le roman. Paris: Gallimard"tel".*

*Cohen, J. (1966). Structure du langage poétique. Flammarion.*

*Khadra, Y. (2017). Ce que le mirage doit à l'oasis. Flammarion.*

*Lejeune, P. (1975). Le pacte autobiographique. Paris: Seuil.*

*Lejeune, P. (1980). Je est un Autre. L'Autobiographie de la littérature Aux Médias. Paris: Seuil.*

*Tadié, J.-Y. (1994). Le récit poétique. Paris: Galilimard"tel".*

*Ziethen, A. (2013). la littérature et l'espace. Arborescence.*